

PASSERELLES

lllll
lllll
lllll
lllll

LE DOSSIER

OCTOBRE ROSE : ZOOM SUR LA SANTÉ DES FEMMES

LE MOT

“

OCTOBRE ROSE

Yann Bubien
Directeur général

Accueillir, diagnostiquer, soigner, développer la recherche et assurer la prévention : telles sont les actions que le CHU assure au quotidien. En ce mois d'octobre, l'accent est mis sur la santé des femmes. Je vous invite à découvrir des unités qui assurent la prévention et la prise en charge des cancers gynécologiques et mammaires. Vous découvrirez également comment l'art invite à parler de la santé des femmes... Car oui, au CHU de Bordeaux, toutes les actions sont indispensables pour sensibiliser et prendre soin.

SOMMAIRE

- 3 / **FORMATION**
La 1^{ère} promotion du CFARM a fait sa rentrée !
CENTRE SCOLAIRE DU CHU
Poursuivre sa scolarité à l'hôpital
-
- 4 / **UN CAFÉ AVEC...**
deux IBODE du bloc chirurgie vasculaire et endovasculaire
-
- 5 / **L'ART À L'ŒUVRE**
Tour de poitrine(s)
Retour en images sur 4 temps forts
-
- 6 / **DOSSIER**
Octobre Rose : zoom sur la santé des femmes
-
- 8 / **EN POINTE**
Lara : robotique et laser au service de l'os
-
- 9 / **SERVICE**
Le service de mycologie-parasitologie
-
- 10 / **DEMAIN DURABLE**
La fresque du climat
INNOVATION
Un nouveau traitement contre le vitiligo
-
- 11 / **DÉCRYPTAGE**
Le dispositif de signalement des violences entre professionnels

CIRCUIT COURT

10 informations sur l'initiative d'engagement collectif qui promeut la cohésion interprofessionnelle et l'engagement au quotidien des équipes dans leurs unités !

OBJECTIF



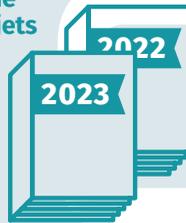
Valoriser les initiatives menées par les équipes hospitalières afin d'améliorer la qualité du service rendu aux usagers (patients, familles, partenaires, professionnels) ainsi que la QVT



OUVERT

à tous les professionnels médicaux et non médicaux

Concerne des projets réalisés en 2022 et 2023



1 QR CODE pour postuler

- 6 / **DOSSIER**
Octobre Rose : zoom sur la santé des femmes
-
- 8 / **EN POINTE**
Lara : robotique et laser au service de l'os



Des conseils pour s'entraîner à présenter son projet



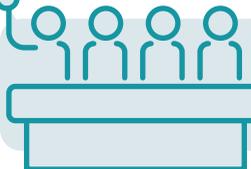
Date limite de réponse le 27 octobre et audition des projets le 15 novembre

15 NOV.

- 9 / **SERVICE**
Le service de mycologie-parasitologie
-
- 10 / **DEMAIN DURABLE**
La fresque du climat
INNOVATION
Un nouveau traitement contre le vitiligo



1 JURY indépendant et impartial



Présentation en 5 minutes max !

300 €

à 500 €

de prime pour les initiatives lauréates !

Pour toute information complémentaire rendez-vous dans votre espace RH.

LA 1^{ère} PROMOTION DU CFARM A FAIT SA RENTRÉE !

Le 4 septembre, 27 étudiants aux profils variés (bachelier, journaliste, formateur, sapeur-pompier, secouriste, aide-soignant, mécanicien, pharmacien, militaire...), âgés de 18 à 61 ans, ont décidé de changer de cap pour devenir assistants de régulation médicale (ARM). Ils ont ainsi intégré la première promotion du Centre de formation des assistants de régulation médicale du CHU de Bordeaux.



● Tous partagent une envie commune : écouter, rassurer, aider le patient à l'autre bout du fil. Entourés d'une équipe pédagogique constituée de Christine Hernandez, directrice, docteur Eric Tentillier, directeur médical, Marie-France Koltès, responsable pédagogique, Gilles Dos Santos, ARM référent pédagogique, et Delphine Decaesteker, assistante de scolarité, ils auront 42 semaines de formation théorique et pratique pour devenir les ARM de demain !



Le centre est situé sur le site de Xavier Arnoz, à l'Institut des métiers de la santé du CHU de Bordeaux

GENTRE SCOLAIRE DU CHU

Poursuivre sa scolarité à l'hôpital

L'hôpital est un lieu de soin, mais aussi d'enseignement. De la petite section de maternelle jusqu'à la terminale, quatre professeurs des écoles spécialisés, ainsi que quatre professeurs du second degré, permettent aux jeunes patients de poursuivre leur apprentissage au sein du CHU. Créer un projet pédagogique adapté, permettre la réinsertion scolaire pendant et après leur hospitalisation : nombreuses sont les missions de cette équipe.

Des enseignements individuels et adaptés

● Français, histoire géo, mathématiques, anglais... les matières enseignées au sein des établissements scolaires le sont également dans l'enceinte du CHU de Bordeaux. En binôme avec les équipes des établissements des enfants hospitalisés, les enseignants accompagnent les enfants selon leur âge et sur tous les services de l'hôpital. Depuis leur chambre, les jeunes patients suivent des cours avec des modalités qui s'adaptent à leur pathologie, leurs traitements et la durée de leur hospitalisation. Il arrive même que certains élèves passent des examens à l'hôpital.

Mais le centre scolaire agit également hors les murs : en contact proche avec les familles et l'établissement scolaire du patient, l'équipe enseignante se mobilise pour trouver des aménagements adaptés à chaque situation.

L'enseignement inter-CHU

Le centre scolaire du CHU de Bordeaux travaille aussi en lien avec les unités d'enseignement des CHU de Toulouse, Limoges et Poitiers : les équipes se coordonnent vis-à-vis d'élèves pouvant être transférés. Cela permet d'assurer un suivi des élèves, mais aussi de pouvoir échanger sur leurs pratiques d'enseignement.

Les perspectives futures du centre scolaire

Un projet d'ouverture de classe pour 2025 est actuellement développé. Elles permettront aux enseignants de prodiguer des cours multi-niveaux à plusieurs élèves, avec un temps plus long de classe, tout en continuant les cours individuels en chambre.



De gauche à droite : Marie DESSEIX (professeure des écoles) ; Matthieu PUJOL (professeur de lycée pro maths/sciences) ; Christophe PIGANEAU (professeur de lycée lettres/anglais) ; Laëtitia GILLES-MILLION (professeure des écoles) ; Sophie LOPPINET (professeure des écoles) ; Marie-Cécile BURRI (professeure des écoles). Enseignants qui n'étaient pas sur la photo : Sébastien DURET (professeur lycée collège maths) Bruno BELLY-FAUX (professeur lycée pro lettres/histoire-géo).



RACHEL ET ISABELLE,

INFIRMIÈRES DE BLOC OPÉRATOIRE DIPLÔMÉES D'ÉTAT (IBODE)

Pour ce « café avec », on avait rendez-vous à 7 h 00 au bloc opératoire de chirurgie vasculaire. Direction le groupe hospitalier Pellegrin, 3^e étage du Tripode, vestiaires du bloc... et hop, l'équipe de cette rubrique était fin prête à rencontrer Rachel et Isabelle, avant le début d'une intervention.

Pouvez-vous nous présenter votre métier ?

Isabelle : Nous sommes spécialisées dans la prise en charge globale du patient. Nous devons garantir la qualité des soins, les règles de sécurité et d'asepsie des actes réalisés au bloc opératoire ainsi que la gestion du matériel spécifique nécessaire. Nous travaillons en collaboration avec une équipe pluridisciplinaire. Nous pouvons exercer en tant qu'IBODE aide opératoire, circulante ou instrumentiste.

Qu'est-ce que la chirurgie vasculaire ?

Rachel : La chirurgie vasculaire traite des pathologies veineuses et artérielles, notamment les

sténoses, thromboses et évolutions anévrismales. Les techniques utilisées sont la chirurgie conventionnelle ou ouverte, la cœlioscopie et l'endovasculaire mini-invasive...

Quelle est la spécificité d'une IBODE au bloc de chirurgie vasculaire ?

Isabelle : Les grandes spécificités sont la gestion permanente des risques vitaux ainsi que le travail sous rayonnement ionisant quotidien, du fait de la chirurgie endovasculaire. Cela implique des connaissances en radioprotection alimentée par une formation continue. Nous réalisons également des astreintes au bloc des urgences du groupe hospitalier Pellegrin pour apporter notre expertise vasculaire.

i INFO

Le bloc de chirurgie vasculaire est un centre de référence de la chirurgie aortique et artérielle périphérique. Les équipes vont prochainement intégrer de nouveaux locaux qui comprendront 4 salles d'intervention, dont une salle hybride d'imagerie avancée.

EN 2 MOTS

POLYVALENCE Isabelle

Le métier d'IBODE demande une grande adaptabilité aux différents cas. La polyvalence des actes exercés en pré, per et post-opératoire dans les différents rôles est garante de l'optimisation de la gestion des risques.

ANTICIPATION Rachel

La gestion des risques est au cœur de notre métier. Nous devons avoir un regard global sur la prise en charge de notre patient et anticiper tous les aléas possibles.

à

VOIR EN VIDÉO

Retrouvez les portraits vidéo de Rachel et Isabelle, ainsi que la vidéo du bloc « pontage aorto bi iliaque avec une explantation d'une prothèse infectée » sur la chaîne Youtube du CHU de Bordeaux.

TOUR DE POITRINE(S) : QUAND L'ART INVITE À PARLER DE LA SANTÉ DES FEMMES

Dans le cadre d'Octobre Rose 2023, le CHU de Bordeaux et ses partenaires vous proposent de découvrir le patrimoine et matrimoine bordelais à travers la représentation de la femme.

Au programme :

- Des visites guidées au Musée d'Aquitaine et au Musée des Beaux-arts. L'occasion de découvrir une sélection de représentations féminines à travers un parcours inédit dans les collections de ces musées.

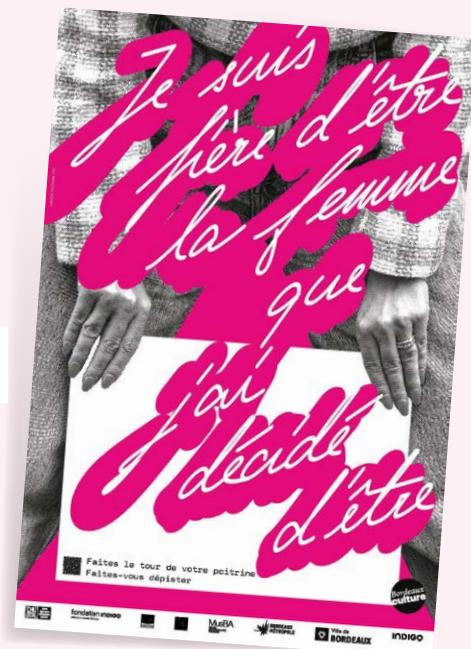
Des balades à vélo à la découverte des lieux de soin et des soignantes qui ont marqué la ville seront également proposées par l'association Bordeaux Détours.

Une exposition « À Fleur de Maux » de l'association Sœur d'Encre à l'hôpital Saint-André.

7 affiches 7 PAROLES DE FEMMES

La conception graphique de l'évènement « Tour de poitrine(s) » est issue d'échanges entre le designer Guillaume Ruiz et des patientes atteintes du cancer du sein. Son travail s'est articulé autour de trois axes : rencontrer, échanger et donner à voir. Retrouvez ces créations dans la Métropole Bordelaise et dans les parkings INDIGO.

Programme complet, dates des visites/ des balades et inscriptions sur le site internet du CHU de Bordeaux rubrique Culture.



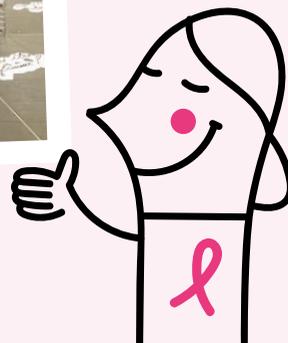
Tour de poitrine(s) est soutenu par la Fondation INDIGO, en partenariat avec les parkings INDIGO, la Ligue contre le cancer, le Musée des Beaux-arts, le Musée d'Aquitaine, la Mairie de Bordeaux et Bordeaux Métropole.

EN IMAGES



De gauche à droite et de haut en bas :

- L'Hôpital Saint-André accueille l'exposition « À fleur de Maux » réalisée par Nathalie Kaid, photographe.
- Conférence de presse Octobre Rose organisée par le CRCDC-NA à l'Opéra de Bordeaux.
- Les professionnels de l'hôpital Saint-André ont formé un grand ruban Rose humain dans le jardin d'honneur.
- Lancement de « Tour de poitrine(s) » : quand l'art invite à parler du cancer du sein.





LE CHU DE BORDEAUX, ACTEUR MAJEUR DU TERRITOIRE POUR LA SANTÉ DES FEMMES

LE CEFERCA ET L'UNITÉ DE CHIRURGIE

GYNÉCOLOGIQUE ONCOLOGIQUE AU PREMIER PLAN

À l'occasion d'Octobre Rose, Passerelles consacre son dossier à deux unités qui assurent la prévention et la prise en charge des cancers gynécologiques et mammaires : le CEFERCA et l'unité de chirurgie gynécologique oncologique.

CEFERCA : UN CENTRE QUI ASSURE LE SUIVI DES FEMMES À RISQUE DE CANCER GÉNITAL ET MAMMAIRE

Les femmes sont inégales face au risque de cancer génital et mammaire. Certaines ont des antécédents familiaux ou une prédisposition génétique, d'autres ont des antécédents personnels. Ce centre unique en Nouvelle-Aquitaine assure un meilleur accès au diagnostic, permet un suivi personnalisé et une prise en charge performante des patientes grâce à une équipe pluridisciplinaire. Dans un premier temps, les médecins examinent les différentes données d'exams

fournis par la patiente, expliquent les résultats et les raisons qui ont incité le médecin correspondant à l'adresser. Dans un deuxième temps, si cela le nécessite, une stratégie de prise en charge personnalisée est mise en place.

5 ANS APRÈS LA CRÉATION DU CENTRE, QUELLES SONT LES ÉVOLUTIONS ?

Les pathologies les plus traitées au CEFERCA sont les maladies induites par le papillomavirus (HPV). **Les consultations sont passées de 150 en 2017 à plus de 1000 en 2023.** Devant l'ampleur des demandes, le CEFERCA est devenu un centre de référence régional des pathologies cervicales, vaginales et vulvaires. Dans les nouveautés, le CEFERCA a activé des réunions de concertation pluridisciplinaire, qui rassemblent tous les praticiens du CHU qui gèrent principalement la pathologie cervicale. Celles-ci sont programmées tous les deux mois et 20 à 30 dossiers sont passés en revue. Les médecins échangent pour avoir un projet de surveillance adapté à chaque femme. Ces dossiers cliniques complexes

proviennent des gynécologues de villes et des hôpitaux périphériques de la région. **« Les collaborations se développent aussi au niveau interrégional, notamment avec le CHU de Limoges pour la mise en place d'un nouveau protocole de recherche clinique »** indique le Pr Jean-Luc Brun, coordonnateur du CEFERCA et président du collège d'oncologie gynécologique. Enfin, le CEFERCA a fait l'acquisition d'un nouveau vidéo-colposcope, qui permet aux stagiaires qui se forment au DU (diplôme universitaire) de colposcopie de valider le volet pratique de celui-ci.

UNE NOUVELLE CONSULTATION GYNÉCOLOGUES ET ONCO-GÉNÉTIENS AU SEIN DU CEFERCA

Les patientes sont envoyées par les sages-femmes, les médecins généralistes et les gynécologues de ville. Cette consultation permet à des femmes qui ont des antécédents familiaux de cancer gynécologique (sein/ovaire essentiellement), mais pas de mutation encore identifiée,



d'avoir un suivi adapté pour le sein et les ovaires. En fonction du degré de parenté avec la patiente qui a eu un de ces cancers, un calcul de risque est établi pour voir s'il est élevé ou faible. Ensuite, l'équipe propose une surveillance personnalisée et adaptée au niveau de risque (mammographie, échographie, IRM...). Des discussions sont en cours pour surveiller les patientes à risque de cancer de l'endomètre (syndrome de Lynch).

L'UNITÉ DE CHIRURGIE GYNÉCOLOGIQUE ONCOLOGIQUE : DE LA PRÉVENTION À LA CHIRURGIE

L'unité (au sein du service de chirurgie gynécologique du Pr Hocke) travaille en lien multidisciplinaire avec les oncologues médicaux, radiothérapeutes, radiologues, les médecins nucléaires et les anatomopathologistes du CHU.

« La prise en charge des patientes atteintes de cancer gynécologique ne peut s'envisager qu'en collaboration avec chaque spécialité. »

L'unité travaille avec les oncologues médicaux, radiothérapeutes, radiologues, les médecins nucléaires et les anatomopathologistes du CHU. »

indique le Dr Mathilde Coret, Vice-présidente du collège d'oncologie gynécologie et responsable de la RCP (réunion de concertation pluridisciplinaire) d'oncologie gynécologie. Des réunions sont organisées une fois par semaine. L'équipe y présente tous les dossiers avant traitement et après traitement. Ces moments d'échange permettent de bien suivre les recommandations nationales pour chaque type de cancer et de mettre en place une prise en charge personnalisée. Les médecins de l'équipe ont aussi des consultations classiques de chirurgie. Des patientes sont adressées suite à la découverte d'une lésion du sein, d'une masse ovarienne ou des symptômes gynécologiques qui peuvent conduire à une suspicion d'une maladie cancéreuse. À partir de ce moment, toute une phase de bilan diagnostique, d'examens d'imagerie de diagnostic histologique essentiel est organisée (biopsie). Si c'est un cancer, le service envisage une prise en charge chirurgicale ou un traitement. Les RCP de cancérologie sont primordiales pour revoir tout le bilan diagnostique, orienter la suite de la prise en charge et l'après chirurgie.



“

Pr HOCKE • Le service de chirurgie gynécologique, que je dirige, a une activité tournée vers l'oncologie gynécologique de 25 à 30 % de ces prises en charge chirurgicales. Notre activité est principalement dirigée sur les cancers pelviens et les cancers du sein. Le CHU nous permet de disposer, pour le traitement de ces pathologies, des matériels des plus modernes (chirurgie robotique, recherche de ganglions sentinelles par technique d'immunofluorescence...). Les soins de support ne sont pas oubliés et la prise en charge des patientes se fait au sein d'une équipe dynamique. Je remercie l'ensemble des chirurgiens ainsi que les équipes infirmières pour leur prise en charge de qualité. »



“

Dr CORET • À l'heure d'Octobre Rose, il est important de rappeler aux patientes de Nouvelle-Aquitaine d'avoir un suivi gynécologique et mammaire régulier. Le service de chirurgie gynécologique assure la prise en charge des cancers gynécologiques et des cancers du sein, en collaboration avec les équipes d'oncologie médicale, de radiothérapie, d'oncogénétique, d'imagerie, d'anatomopathologie et de préservation de la fertilité. Notre objectif pour les années à venir est de renforcer notre expertise à la fois dans le dépistage des cancers de la femme, la chirurgie oncologique des cancers de l'ovaire et la participation à la recherche clinique. »



“

Pr BRUN • Le CEFERCA et l'unité d'oncologie gynécologique fonctionnent grâce à la forte implication des professionnels de la santé de la femme. Au-delà des chirurgiens gynécologues qui interviennent dans ce numéro, je pense aussi aux gynécologues médicaux, « piliers » du CEFERCA, aux acteurs du diagnostic et du traitement des cancers cités dans le dossier, mais aussi à toute l'équipe paramédicale qui entretient ce lien essentiel entre médecins et patientes. Notre nouvelle organisation transversale valorise chaque praticien, contribue à travailler dans une bonne ambiance avec les mêmes objectifs, ce qui nous renforce et permet d'envisager des collaborations au-delà du CHU avec les centres hospitaliers du GHT et Aquitains. »



PROJET LARA : ROBOTIQUE ET LASER AU SERVICE DE L'OS

Le professeur Claire Majoufre, chirurgienne maxillo-faciale spécialisée en cancérologie cervico-faciale et le docteur Matthias Schlund, chirurgien maxillo-facial, maître de conférence, spécialisé en chirurgie orthognathique et orbito-palpébrale, portent le projet LARA au CHU. Celui-ci vise à développer un robot chirurgical pour la découpe osseuse par Laser Femtoseconde en chirurgie cranio-maxillo-faciale.

● Un projet unique, innovant et collaboratif, accompagné par Laurent Piazza et Cécile Klochendler du département innovation de la DRCl (Direction de la recherche Clinique et de l'Innovation) et Marlène Durand du CIC-IT du CHU, qui a pu voir le jour grâce à une aide financière de 1,4 million d'euros de la Région Nouvelle-Aquitaine dans le cadre de l'AAP 2020-2021 « Collaboration entre les centres de transfert technologie et / ou méthodologique de Nouvelle-Aquitaine ».

Quelle est la genèse de ce projet en quelques mots ?

Pr Claire Majoufre : J'ai été contactée par l'industriel ALPhANOV qui avait pour ambition de développer un robot avec un laser pour découper l'os. Pour ce projet, ALPhANOV voulait collaborer avec un service de chirurgie maxillo-faciale. Il faut savoir que lorsqu'un projet de ce type est développé, il faut réaliser toute une étude terrain avec

les utilisateurs finaux, c'est-à-dire les chirurgiens qui vont manipuler le robot. Notre service était donc le terrain idéal ! J'ai trouvé ce projet motivant pour mon équipe et avec une vraie valeur ajoutée pour nos patients. Des changements majeurs pour les pratiques des chirurgiens sont à prévoir grâce à cette nouvelle technologie, et la prise en charge de nos patients sera améliorée.

Quel est l'intérêt de LARA pour vos patients ?

Dr Matthias Schlund : Dans notre spécialité, que ce soit en cancérologie ou dans la chirurgie orthognathique, on a besoin de découper l'os. Avec la technologie du laser, l'os ne chauffera pas. La découpe sera très précise et plus rapide qu'avec les lasers qui existent actuellement sur le marché. L'autre avantage sera la qualité de la découpe de l'os. On n'aura quasiment plus aucun traumatisme osseux. Cela permettra de diminuer au maximum l'inflammation pour améliorer la cicatrisation, diminuer l'œdème et les gonflements au niveau du visage du patient. Enfin, l'autre chose primordiale est l'amélioration de la forme de la découpe : la précision sera accrue. **En bref, le projet LARA va nous permettre de réaliser des gestes chirurgicaux complexes avec une précision amplifiée, tout en diminuant les complications et l'inconfort des patients et des praticiens.**

À quelle étape du projet en sommes-nous ?

Pr Claire Majoufre : Une fois l'aide financière de la Région validée, le projet a pu débuter officiellement en novembre 2022. La première étape a été de définir le cahier des charges avec les différents acteurs du consortium : ALPhANOV pour le laser, PPrime, le laboratoire CNRS qui travaille sur le positionnement du bras robotique, Tecnalía qui développe le bras robotique, et le CRITT Informatique qui développe le système d'imagerie 3D... Tous ces acteurs travaillent de concert pour faire aboutir le projet. Au début, nos équipes ont été très sollicitées pour connaître nos besoins, comprendre notre fonctionnement au bloc, les améliorations souhaitées... Actuellement, les industriels travaillent à la fabrication d'un prototype qui prend en compte toutes nos attentes. Quand celui-ci sera achevé, des tests cliniques pourront être proposés aux patients du CHU. L'idée finale est de déposer un brevet et de mettre ce robot sur le marché. Des publications internationales pourront aussi être réalisées. Ce projet est accompagné par la Direction de la recherche clinique et de l'innovation.

d ATES-CLÉS

- **Novembre 2022** : début du projet
- **Février 2023** : mesures en conditions opératoires
- **Septembre 2024** : essai du prototype sur des sujets anatomiques
- **Juin 2025** : fin prévue du projet



LA PARASITOLOGIE-MYCOLOGIE

Le service de parasitologie-mycologie du CHU est dirigé par la professeure Laurence Delhaes. C'est une discipline peu connue du grand public et, pourtant, nous sommes quasiment tous, au moins une fois dans notre vie, confrontés soit à un parasite (parasitologie), soit à un microchampignon (mycologie).

Parasitologie-mycologie : décryptage

● La parasitologie-mycologie médicale regroupe les maladies humaines dues à des parasites et des champignons microscopiques. Elle est souvent associée à la pathologie tropicale dans la mesure où de grandes endémies parasitaires, comme le paludisme, sévissent dans des pays des zones tropicales. Les parasites et les champignons microscopiques sont des agents pathogènes ayant leur morphologie et leur biologie propres. La maladie parasitaire ou fongique est le résultat pathologique de la relation entre le parasite ou le microchampignon et son hôte.

Un service aux expertises indispensables

Le service se compose de 11 techniciens, de 5 biologistes,

une cadre et une secrétaire. Le laboratoire de parasitologie-mycologie a pour mission le diagnostic, le suivi et la prévention des infections dues à des microorganismes eucaryotes pathogènes, parasites et des champignons microscopiques. Son activité de biologie médicale lui permet d'interagir fortement avec plusieurs disciplines cliniques pour lesquelles son expertise est importante : les services de maladies infectieuses, réanimation, pneumologie, onco-hématologie, dermatologie... L'équipe met au service des patients une activité de prélèvements spécialisés et réalise au quotidien les diagnostics, urgents ou non, prescrits par les cliniciens. Quelques exemples d'activités : diagnostic des infections parasitaires endémiques et tropicales, diagnostic des infections fongiques profondes et superficielles, réalisation des prélèvements pour la recherche de parasitoses et de mycoses.

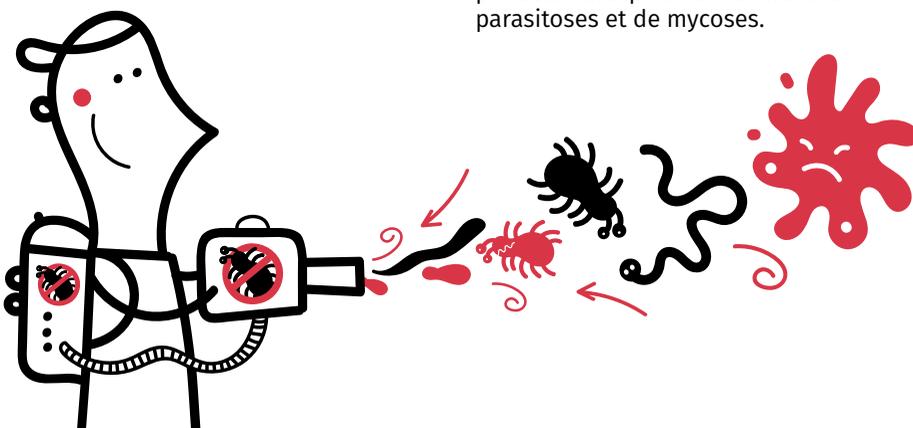
Parasitologie et environnement : le concept de la santé unique ou « One Health »



Avec le réchauffement climatique, on voit apparaître des évolutions sur les infections parasitaires ou fongiques ainsi que des insectes vecteurs avec des émergences

ou réémergences de maladies qui sont réservées habituellement aux zones tropicales (exemple récent : le virus West Nile). Ce champ intéresse le CHU, l'Université et la région Nouvelle-Aquitaine à travers des programmes que l'on appelle « One Health et maladies infectieuses émergentes ». Ils impliquent de nombreux collègues de microbiologie et maladies infectieuses. Le concept « One Health » promeut une approche globale de la santé humaine, animale et végétale à l'échelle locale, mais aussi nationale et planétaire. Avec ce concept on ne se contente pas seulement de réfléchir à améliorer la santé de l'humain mais également à anticiper lorsque l'on traite un humain, les impacts que l'on pourrait avoir dans l'environnement ou chez les végétaux et/ou les animaux, D'autres dimensions comme l'écologie sont aussi intégrées ».

Pr Laurence Delhaes



VITILIGO : L'ÉQUIPE DU PR SENESCHAL À L'ORIGINE D'UN NOUVEAU TRAITEMENT

Les patients atteints du vitiligo, maladie auto-immune, pourront bénéficier dans quelques mois d'un nouveau traitement, dont la mise sur le marché a été acceptée par la Commission Européenne. Au CHU de Bordeaux, centre expert du vitiligo, l'équipe de dermatologie dirigée par le Pr Seneschal est impliquée dans ce succès.

● Maladie auto-immune très stigmatisante pour le patient, le vitiligo entraîne une perte de mélanocytes, empêchant la synthèse de la mélanine, qui colore la peau.

Une crème efficace

Autorisé depuis juillet 2022 aux États-Unis, le traitement est conçu sous forme de crème à partir de la molécule Ruxolitinib. L'équipe du Professeur Seneschal a réalisé, aux côtés d'autres centres experts, des essais cliniques aux résultats satisfaisants. Pour une utilisation deux fois par jour pendant au moins six mois, plus de 30 % des patients ont pu observer plus de 75 % d'amélioration sur leur visage. D'autant plus encourageants, les effets bénéfiques se maintiennent après l'arrêt du traitement pour une majorité des patients. Le Pr Seneschal précise que l'évaluation de la crème a été faite en monothérapie. Or il est possible d'envisager que les résultats seront

meilleurs en cas d'association avec une exposition solaire ou une photothérapie permettant de potentialiser la repigmentation des patients. Les effets sont ainsi très significatifs sur le visage, ainsi que sur les lésions du corps, avec cependant des résultats plus modérés. L'équipe du CHU de Bordeaux élabore actuellement des nouveaux moyens de repigmentation.

Des perspectives futures

Le professeur Seneschal et son équipe évaluent actuellement un traitement à prendre par voie orale, composé d'une molécule dont le mode d'action est similaire à celle de la crème, mais cette fois en association à une photothérapie médicalement encadrée. Ce traitement est davantage adapté aux formes sévères de vitiligo. Les résultats arriveront à l'automne, promettant une nouvelle avancée.



Le vitiligo, une maladie qui touche entre
600 000 et 1 million
DE PERSONNES EN FRANCE

+ d'info sur la vidéo 

**DEMAIN
DURABLE !**



Les animateurs de la fresque, de gauche à droite : Jonathan Visentin, PU PH Immunologie, Marine Cargou, PH Immunologie, Nadège Henin, Technicienne CNR IST, Geneviève Belleannée, PH Anatomopathologie, Rachid Ait-Hamadouche, interne Neurologie.

La Fresque du Climat s'invite au CHU

Pour agir, il faut comprendre. La Fresque du Climat est devenue un des outils de référence qui permet aux individus et aux organisations de s'approprier le défi de l'urgence climatique. Cet outil accessible à tous, traduit dans 45 langues et présent dans plus de 130 pays, est proposé à tous les professionnels du CHU de Bordeaux depuis avril 2023.

● La Fresque du Climat est un outil scientifique neutre et objectif. Elle se fonde sur les données issues des rapports scientifiques du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) dont les recommandations orientent les décisions politiques et économiques à l'échelle mondiale. Son approche ludique et pédagogique, mobilisant l'intelligence collective, permet à tous les publics de s'approprier le sujet des changements climatiques.

Les ateliers se déroulent en petits groupes de 5 à 14 participants, accompagnés par un animateur formé, avec l'aide d'un jeu de cartes spécifique, et durent environ 3 heures. Actuellement, 18 fresques ont été

organisées au CHU sur les 3 sites, soit plus de 200 professionnels sensibilisés. Son déploiement est soutenu par la direction générale, qui a elle-même participé à un atelier, et par le collectif Unités Durables du CHU de Bordeaux.

Pour assurer un déploiement efficace et durable et si l'aventure vous tente, rejoignez l'équipe d'animation !

L'objectif sera de proposer des ateliers réguliers ouverts à tous les agents sur les 3 sites du CHU. **Contact : marine.cargou@chu-bordeaux.fr**
Pour en savoir plus, retrouvez toutes les informations sur le site : <https://fresqueduclimat.org>

VIOLENCES ENTRE PROFESSIONNELS : UN NOUVEAU DISPOSITIF DE SIGNALEMENT

Le CHU de Bordeaux a mis en place un nouveau dispositif de signalement qui s'adresse spécifiquement aux victimes ou témoins d'actes de violences entre professionnels. Celui-ci garantit un recueil et un traitement adaptés à chaque situation.

● Les violences constituent des facteurs de risques psychosociaux qui peuvent avoir des conséquences graves pour la santé physique et mentale des personnes. Il est de la responsabilité de l'employeur de protéger ses salariés et de prendre les mesures adaptées. Premier employeur de Nouvelle-Aquitaine, le CHU de Bordeaux s'engage à garantir aux victimes la mise en œuvre de toutes les mesures de protection, de soutien et d'accompagnement qui s'imposent, et à sanctionner les auteurs des actes et comportements répréhensibles. Les professionnels du CHU de Bordeaux peuvent être exposés à des violences induites par le collectif et les rapports interindividuels entre professionnels. Elles peuvent être de plusieurs natures : actes de violence verbale ou physique, violences à caractère sexiste ou sexuel, discriminations ou situations de harcèlement.

Comment signaler ?

Chaque professionnel (quel que soit son statut, médical, non médical, étudiant) peut remplir un formulaire dédié, disponible sur le portail intranet du CHU. Il est également disponible en format papier auprès des espaces RH et direction des affaires médicales de chaque site, ainsi qu'auprès des Instituts des Métiers de la Santé de Xavier Arnozan et de Pellegrin.

**LE FAIT DE SIGNALER
UN ÉVÉNEMENT
OU UN COMPORTEMENT
N'EST PAS ANODIN**



Par ailleurs, le signalement ne se substitue pas à la voie hiérarchique : les difficultés du quotidien doivent être abordées et traitées au niveau des équipes et ne faire l'objet d'un signalement que si les faits sont suffisamment avérés et sérieux.



Peut-on garder l'anonymat ?

Le signalement peut être anonyme. Toutefois, pour faire l'objet d'une réponse adaptée il est préférable que l'identité de l'auteur du signalement soit précisée, qu'il soit victime ou témoin des faits rapportés. Dans tous les cas, la confidentialité est garantie.

Et après... ?

Après le dépôt d'un signalement, un premier contact sera établi avec la personne à l'origine de celui-ci. Ce premier entretien peut permettre d'évaluer rapidement l'impact sur la santé de la victime et d'orienter, le cas échéant, vers un accompagnement médico-psychologique. Au regard des éléments recueillis, il peut donner lieu à l'enclenchement de mesures conservatoires afin de protéger la victime et à l'ouverture d'une enquête administrative afin d'objectiver la situation. Si les faits sont suffisamment graves, ils peuvent également donner lieu à une déclaration auprès de l'autorité judiciaire ou pénale compétente.

RAPPEL

Victime ou témoin de violences entre professionnels, il est important de signaler !

Pour les situations qui impliquent les patients et les usagers, le logiciel reste l'outil qui permet de déclarer tout acte de malveillance.

KALIWEB

DISPOSITIF DE

SIGNALEMENT

CONTRE LES

VIOLENCES

ENTRE

PROFESSIONNELS



**POUR SIGNALER,
SCANNEZ LE QR CODE**

**CHU
BDX**

**CENTRE
HOSPITALIER
UNIVERSITAIRE
BORDEAUX**

Retrouvez toutes les informations sur le portail intranet du CHU de Bordeaux